

| SOLIDARITÉ |

« J'avais l'impression d'être un oiseau »

Une centaine de jeunes enfants atteints de handicaps ou défavorisés ont pris de l'altitude, hier, grâce aux bénévoles de l'aéroclub du Haut-Rhin et à deux clubs services du Kiwanis.



Les enfants du foyer de Guebwiller, leurs éducatrices Keina et Juliette, avec Serge Loth, le président de l'aéroclub du Haut-Rhin. Le Yellow Piper n'a emmené personne en vol mais il a été plébiscité par tous pour la photo !

Texte et photos : Justine Nalouei

« Monsieur, on va loin ? », s'interroge Sébastien, mi-inquiet mi-joyeux, avant de grimper à bord d'un Cessna. « Jusqu'en Thaïlande », s'amuse l'un des membres de l'aéroclub du Haut-Rhin, qui veille à la sécurité sur cette partie du tarmac à l'aérodrome de Mulhouse-Habsheim.

De l'autre côté des barrières, des enfants et leurs accompagnateurs arrivent à tour de rôle en fonction du créneau horaire qui leur a été fixé pour cette journée solidaire initiée par le club service Kiwanis international et reprise par Mulhouse-Doyen et Saint-Louis Regio, des antennes respectivement présidées par Franck Dietmann et Gérard Romeder.

Les garçons et filles, âgés de 8 à 16 ans, sont scolarisés dans des classes ou unités pour l'inclusion scolaire (Clis et Ullis) de la région mulhousienne, du secteur de Saint-Louis et du Sundgau.

De Rouffach à Saint-Louis

D'autres viennent de l'Institut Le Bercaill de Guebwiller, de l'IME Les Ecureuils Marie-Pire à Riespach, des Papillons blancs de Bollwiller et de l'association Als'Asperger de Rouffach. Ils ont tous bénéficié hier - comme leurs prédécesseurs depuis une quinzaine d'années à Habsheim - d'un baptême de l'air. « Il doit y avoir une soixantaine d'opérations de ce type aujourd'hui en France. Peut-être même plus », chiffre Jacques Haertig, tré-

sorier de l'aéroclub du Haut-Rhin et membre du Kiwanis ludovicien.

Quatre avions, cinq pilotes

Bel appareil photo en bandoulière, Jérôme assouvit sa passion de la photographie. L'Altkirchois accompagne aussi son fils Ewan, 16 ans. « Il aime bien avoir un peu de sensations, alors ça devrait lui plaire », estime ce père de famille. « Pour les inscriptions, nous avons dû fournir une autorisation parentale et un certificat médical », glisse David, l'un des nombreux éducateurs présents sur le site.

De retour au sol, Samuel, 9 ans, raconte : « On a survolé Mulhouse où j'ai vu la Tour de l'Europe et l'antenne de télévision. » Et sa

sœur, Hélène, scolarisée dans une classe spécialisée de compléter : « On a aussi vu la forêt et l'eau (la gravière toute proche et le canal du Rhône au Rhin). » Lola, 7 ans, affiche un beau sourire alors qu'elle se dit triste : « J'aurais voulu continuer encore », explique-t-elle.

« Là-haut, j'avais l'impression d'être un oiseau libéré de sa cage », lance Anthinéa. De sa cage ? « Ben oui, parce qu'on voit tout de haut comme l'oiseau », lance Ludovic. Merci alors aux pilotes : Serge Loth, Sandro Pillier, Didier Buchmann, Éric Pflimlin et... Clément Racine qui, dans la vie active, est pilote de Mirage sur la base de Luxeuil. Comme quoi, les enfants étaient vraiment entre de bonnes mains.



Jacques Haertig, l'un des organisateurs, avec Hélène et Samuel, diplômés dès leur descente d'avion.



Bain de soleil pour ceux qui attendent leur tour avant d'embarquer.



Tout roule avec Didier Buchmann et le jeune Rayane.

Du savon maison à Madagascar

Leur association s'appelle désormais Ingénieurs solidaires sans frontière (IS2F). Dix étudiants de l'École de chimie de Mulhouse concrétisent leur projet de sensibilisation à l'hygiène à Madagascar.

Sur les dix membres de l'association IS2F, tous étudiants à l'École de chimie de Mulhouse, deux vont effectuer le voyage de 23 jours au mois de juillet : la présidente Coraline Riquena et la trésorière Rachel Rouster, en deuxième année de l'école d'ingénieurs. Leur destination sera l'île de Madagascar et notamment l'arrière-pays d'Ambohimanga Rova, 20 000 habitants, « à une heure de la capitale Antananarivo ». Tout près de l'ancienne cité royale, on compte aussi 22 fokontany, des quartiers ruraux habités par quatre à cinq familles, dans des conditions précaires, sans eau, ni électricité.

Les autres membres sont impliqués dans le projet depuis l'année dernière : Carine Gresset, Margot Rebiffe, Maëlle Galliou, Mathieu Begey, Yoan Moratille, Simon Garnier, Tom Masson et Alex Pennetier. Leurs partenaires sont deux associations sœurs, basées en Alsace et à Madagascar, l'Asam (Association solidaire Alsace Madagascar) et l'AmiTrasam. Cette dernière, qui construit des blocs sanitaires et des lavoirs sur place, hébergera et transportera les deux étudiantes durant leur séjour.



Les dix membres d'IS2F de l'École de chimie, association qui a changé de nom en janvier.

Leur domaine étant la chimie, les membres d'IS2F travaillent sur un protocole permettant de fabriquer un savon à partir de matières premières faciles à trouver sur place.

L'autre facette de l'action sera de dispenser aux enfants une sensibilisation à l'hygiène. Des jeux et des pièces de théâtre leur seront proposés, qui les inciteront peut-être à ne

plus passer trop de temps dans les poubelles.

Les étudiants font des essais avec de l'eau (eau de pluie à Madagascar),

Un prix Servir

Le projet d'hygiène à Madagascar de l'École nationale supérieure de chimie de Mulhouse a obtenu début avril l'un des deux prix Servir du Rotary Club de Mulhouse. Les étudiants ont reçu 500 € pour mener à bien leurs actions, de même que l'association Action et partage humanitaire, portée notamment par un étudiant de l'UT de Mulhouse, Vincent Garbaciak, qui a pour but de construire un abri pour un moulin dans la ville de Gadjamé, au Togo.

de la cendre de bois (riche en hydroxyde de potassium, ingrédient majeur pour la fabrication du savon), des huiles de coco et de soja. Il n'est pas question d'utiliser ce que l'on a dans sa cuisine, huile de tournesol et huile d'olive. « On a acheté les matières premières et on va améliorer le protocole. On va l'optimiser et le rendre plus liquide », indique Coraline Riquena et Rachel Rouster.

Cendre et chou rouge

L'avantage de ce savon maison sera son faible coût. L'inconvénient, c'est sa faible durée de conservation à température ambiante. Précaution supplémentaire : il faut vérifier le pH. « Pour savoir si le savon est corrosif, on peut utiliser du chou rouge

et voir comment la solution change de couleur », précisent les chimistes.

Le budget pour l'IS2F est de 5000 €, comprenant les billets d'avion, les visas, les vaccins. Des ventes de croque-monsieur, de paniers de légumes et de bonnets brodés à l'effigie de l'école ont rapporté un peu d'argent. Des subventions viennent en complément. Les deux voyageuses ont encore de la place dans leurs valises. Elles ont donc lancé une collecte de fournitures scolaires, ouverte à tout le campus de l'illberg. On peut déposer cahiers, crayons et stylos dans le carton disponible à l'accueil de l'École de chimie.

K.D.

MUL08